

Cérémonie de dénomination de l'école polyvalente publique Raphaël Esrail Lundi 27 janvier 2025



Raphaël vers 1946-1947, DR

Raphaël Esrail

(1925-2022)

Une humanité incarnée

Raphaël Esrail a été arrêté en tant que résistant et juif à l'âge de 19 ans à Lyon, en janvier 1944, puis livré à la Gestapo pour être déporté au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Les nazis ont assassiné près de 6 millions de juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Sur les 76 000 juifs français déportés, seuls

3 900 ont survécu. Raphaël est l'un de ces survivants.

Raphaël Esrail s'est engagé pour défendre l'universalisme et le principe fondamental de l'égalité entre les êtres humains, tout particulièrement auprès des jeunes générations.

Nous lui sommes reconnaissants de l'homme qu'il était et de son engagement dans la cité.

De l'enfance à la résistance

« *J'avais 14 ans en 1939, je suis devenu adulte dans la guerre et par la guerre.* »

Né à Smyrne, en Turquie, en mai 1925, Raphaël est arrivé en France à l'âge d'un an. Il grandit dans le quartier de la Croix-Rousse, à Lyon, entre un père austère et une mère-courage, Esther, qu'il admire.

Excellent élève, habitué aux premières places, l'école de la République lui permet d'accomplir un brillant parcours : sa réussite au concours d'entrée au Lycée la Martinière lui ouvre un cursus technique puis, après une année préparatoire, il entame des études d'ingénieur à la prestigieuse École Centrale de Lyon. Sa connaissance des machines-outils modernes joue par la suite un rôle dans sa survie à Auschwitz. Parallèlement, il se consacre avec passion au scoutisme au sein des EIF (Éclaireurs Israélites de France). C'est aussi la matrice de son engagement dans la résistance.

L'urgence d'agir

Au début de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, il a 14 ans et, déjà, il voit arriver en France des juifs allemands et autrichiens qui fuient le régime nazi, totalitaire et raciste. Raphaël suit l'actualité internationale et se construit une conscience du danger mortifère que constitue l'antisémitisme nazi. Il sait que l'Armistice signée par Pétain incarne l'assassinat de la République, la mort de la devise *Liberté, Égalité, Fraternité*, à laquelle il a cru si fort.

En 1943, alors qu'il est élève ingénieur, c'est presque naturellement qu'il entre dans la Résistance par le mouvement de la « 6e », issu des EIF. Il fabrique des faux-papiers : « *Je deviens un spécialiste en ce domaine* » écrit-il dans son témoignage, *L'espérance d'un baiser*¹ :

« *Nos documents sont de bonne qualité. Nous en sommes fiers. Nous pouvons en fournir toute une variété, notamment pour des résistants de diverses organisations, nous fabriquons des livrets militaires, des livrets de famille, des certifications de travail, des diplômes. Certains originaux ont été volés dans des gendarmeries, c'est le cas pour les livrets militaires. Les autres sont des documents "recyclés".* » (p. 45)

Ce sont ainsi des centaines de documents qui sont fabriqués pour aider des juifs qui cherchent à se fondre dans la société, ainsi que des non juifs, souvent jeunes ou résistants, qui refusent le Service du Travail Obligatoire (STO).

Le 8 janvier 1944 que sa vie bascule : ce jour-là, il est arrêté à l'officine de faux-papiers par des membres du Parti populaire français. Livré à la Gestapo, il est sévèrement interrogé et torturé. Quelques jours après, il est transféré au camp de Drancy.

Le camp transpire la misère et le désespoir : il voit là des familles avec des bébés, des tout-petits, des vieillards. On y parle toutes les langues de l'Europe. On leur dit qu'ils seront envoyés vers l'Est, pour travailler. Il s'interroge : comment des enfants et des personnes âgées pourraient-ils être concernés ?

« *À quelques heures d'être déporté du camp de Drancy à « Pichipoï », je tombe amoureux. J'ai 18 ans. Liliane Badour, 19 ans, a été arrêtée à Biarritz le 10 janvier avec ses deux frères, René et Henri, 13 et 17 ans.* » (p. 9)

Tous les quatre sont déportés à Auschwitz par le convoi 67, le 3 février 1944. Au camp, durant un an, Raphaël et Liliane auront des nouvelles l'un de l'autre mais jamais ils ne se verront. Liliane incarne l'espérance d'un amour qui, durant toute sa déportation, soutient la force de survie de Raphaël.

Auschwitz-Birkenau

« *Nous ne sommes qu'en sursis.* »

Raphaël a décrit l'univers d'Auschwitz, glaçant et mortifère.

Il entre au camp à l'issue de la « sélection » opérée par les SS à l'arrivée des convois de juifs déportés

des pays d'Europe alors sous la botte nazie. Tous les enfants et la majorité des adultes sont assassinés quelques heures après leur arrivée ; seuls celles et ceux jugés « utiles » sont orientés vers le camp pour travailler au service des intérêts du Reich. Mais, ce n'est là qu'un sursis, jusqu'à épuisement de leurs forces. La majorité des déportés sont morts à Auschwitz avant la fin de la Guerre.

Au camp, son savoir-faire technique permet à Raphaël d'être affecté en tant que « spécialiste » à l'*Union Werke*, une usine d'armement. Ainsi, travaille-t-il à l'abri à l'intérieur, une immense « chance » dans cet univers délétère. Durant 11 mois, il s'accroche à la vie. À peine nourris et vêtus pour affronter le froid qui règne l'hiver dans cette région de Haute Silésie, les déportés subissent également les coups et les brimades humiliants des Kapos et des SS.

La survie de chacun doit beaucoup à la solidarité. Alors que Raphaël est rendu aveugle par un copeau de fer brûlant, ses camarades l'aident à se cacher, le temps qu'il recouvre la vue. En effet devenir « inutilisable » à Auschwitz, c'est être condamné à mort.

Novembre-décembre 1944 – « *Les Alliés arriveront-ils avant qu'ils nous massacrent ?* »

À partir des derniers mois de l'année 1944, Raphaël entend le canon tonner : ce sont les troupes soviétiques alliées qui avancent vers l'ouest. Un espoir de survie existe. Mais, le 18 janvier 1945, les SS décident d'évacuer le camp en direction du Reich : plus de 60 000 déportés sont contraints de partir à pied, sur des routes gelées. Ce sont les Marches de la mort. Pour des déportés épuisés par le camp et le froid, l'effort est insoutenable. « Mon corps est un bloc de douleur » écrit-il. Les SS achèvent celles et ceux qui ne peuvent plus marcher. Ils atteignent enfin des gares : le wagon où il est enfermé depuis huit jours devient un tombeau.

Transféré dans un Kommando du camp de Dachau, Raphaël voit ses forces décliner. Il subit un nouveau transfert : dans le chaos allemand, les trains n'ont même plus de direction.

« Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, le train s'arrête en gare de Tutzing. Au matin du 1er mai, un employé de la Reichsbahn ouvre les portes des wagons. La gare est vide. Nous sommes libres. » (p. 184)

Raphaël est rapatrié en France au mois de mai ; il a tout juste 20 ans. Il retrouve sa famille qui, après son arrestation en janvier 1944, avait pu se cacher.

L'engagement

« À cet instant, plus que jamais, je veux survivre pour dire ce que des hommes sont capables de faire à d'autres hommes. »

Raphaël a accompli une brillante carrière professionnelle. Mais, durant plusieurs décennies, il n'a pas parlé de la déportation et du génocide. Son engagement qui date des années 1980 fut d'abord une réaction au négationnisme. Il lui fallait lutter contre ceux qui niaient la réalité du génocide. Il voulait transmettre l'histoire, que lui et ses camarades survivants avaient vécue et, au-delà, il fallait préparer un engagement collectif contre la barbarie qu'incarnait Auschwitz.

À la tête de l'association Amicale d'Auschwitz - Union des Déportés (UDA) qui regroupe depuis 1945 les survivants et leur famille, il est resté actif en tant que secrétaire général puis président, durant plus de quarante ans.

Le témoignage est au cœur de l'engagement des survivants et de leur association.



Discours à l'Hôtel de Ville de Paris, lors de la Commémoration du 27 janvier 2010 – DR

C'est une promesse faite aux morts de dire au monde « ce que des hommes ont été capables de faire à d'autres hommes. » C'est une source d'information sur les faits réels et de réflexion sur l'Histoire.

Pour ces raisons, Raphaël Esrail accordait une valeur inestimable au témoignage des survivants.

Au sein de l'UDA, il a su établir des liens avec les historiens, avec l'Éducation nationale. Il s'est investi pour développer les voyages de mémoire et de formation à Auschwitz proposés aux enseignants. L'UDA a été porteuse de projets pédagogiques novateurs, alliant mémoire et histoire, destinés à l'enseignement et à l'information (entre autres, le DVD Mémoire Demain, les sites Internet uda-France.fr et memoiresdesdeportations.org)

« Que voulez-vous dire aux jeunes du XXI^e siècle ? »

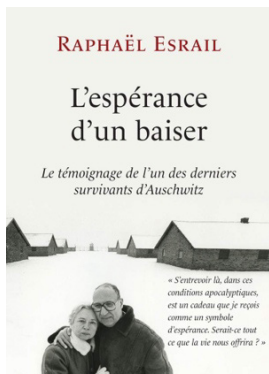
Raphaël répond à cette question dans un entretien avec Karine Sicard Bouvatier² :

« Jeunes gens, instruisez-vous, pensez aux valeurs de la République et de la démocratie, pensez que sans la liberté, sans l'égalité et la fraternité, sans l'humanisme qui doit être en nous, la vie devient totalement impossible. Nous avons à transmettre le témoignage de ce qu'il s'est passé à Auschwitz pour qu'ils se rendent compte que la haine est mère de tous les maux. »

« Seule l'instruction sous toutes ses formes vous permettra de vivre, de comprendre et de vous protéger, pour l'avenir et celui de vos enfants. »

« Les derniers survivants s'en vont. Nous espérons que nous avons été capables de transmettre notre message. »

« On n'a pas à pleurer sur le passé mais, à créer l'avenir, en ayant foi en la démocratie et en la protégeant chaque jour. »



Merci aux élèves de l'école, à la communauté éducative et à Dominique Lucbert de l'association Histoire et Mémoire, qui ont mené avec les CM2 des ateliers de recherche autour de la figure de Raphaël Esrail.

¹ Cette citation et les suivantes sont extraites de *L'Espérance d'un baiser*, Paris, édition Robert Laffont, 2017 ; Press Pocket, 2018.

² Karine Sicard Bouvatier, *Déportés. Leur ultime transmission*, Éditions de La Martinière, 2021, p. 95